



Communiqué de presse

Embargo: 07.12.2009, 09:15

4 Economie nationale

N° 0351-0912-30

Science et Technologie (S-T) en Suisse

En Suisse et en Europe, la recherche demeure un milieu essentiellement masculin

Neuchâtel, 07.12.2009 (OFS) - **Si la science n'est plus l'apanage exclusif de l'homme, l'analyse par l'Office fédéral de la statistique (OFS) de la publication de la Commission européenne «She Figures 2009» montre que l'égalité des genres dans ce domaine n'est pas encore réalisée en Suisse, comme ailleurs en Europe. S'il est vrai que les chiffres montrent que la participation des femmes dans la recherche augmente depuis une dizaine d'années, et ce, généralement à un taux de croissance plus élevé que chez les hommes, cette évolution n'a pas encore mené à la parité, ni en Suisse, ni dans le reste de l'Europe.**

Diffusée tous les trois ans, la publication «She Figures» présente depuis 2003 des indicateurs sur la participation des femmes au monde de la recherche en Europe. Elle sert de référence à l'Union européenne pour évaluer les progrès réalisés vers l'égalité hommes/femmes dans ce domaine. Les chiffres présentés ici se réfèrent principalement aux données de 2006 et 2007.

Image contrastée de la représentation des femmes titulaires d'un doctorat selon le domaine d'études

Une carrière dans la recherche commence généralement par l'obtention d'un doctorat. En Suisse, la part des titulaires de doctorat dans la population est l'une des plus élevée d'Europe. Pourtant, en 2006, la part des femmes dans ce groupe (39%) est nettement en-dessous de la moyenne européenne (45%).

La répartition est cependant très différente selon les domaines d'études. En Suisse, les femmes ayant un doctorat sont majoritaires dans les domaines de l'éducation et de l'agriculture (67% et 68% respectivement); elles sont par contre très peu représentées dans les sciences techniques (19%) et dans les sciences exactes (33%).

Représentation plus ou moins forte selon le secteur d'exécution

En 2006, les femmes sont minoritaires parmi les chercheurs. Elles représentent 30% du total des chercheurs de l'UE27 et 27% des chercheurs en Suisse en 2004.

Cette faible représentation se retrouve dans tous les secteurs d'exécution, et plus particulièrement dans le secteur des entreprises privées. En Suisse, seuls 21% des chercheurs des entreprises privées sont des femmes; ce pourcentage est légèrement supérieur à la moyenne européenne (19%). Dans les secteurs de l'Etat et de l'enseignement supérieur, la Suisse se positionne en queue de peloton avec 29% et 30% respectivement de femmes parmi les chercheurs. On est loin des 39% et 37% observés en moyenne en Europe.

La carrière académique encore peu accessible aux femmes

Le parcours de femmes dans la carrière scientifique peut se comparer à un tuyau percé. Au sein des universités, en particulier, plus on grimpe les échelons de la carrière académique, plus la part des femmes diminue. En Suisse, comme dans la plupart des autres pays européens, la féminisation de la population étudiante est un des faits marquants des 30 dernières années. Toutefois, en Suisse, à partir de l'étape du doctorat, les hommes deviennent majoritaires. En 2007, les femmes ne forment que 22% des chercheurs des hautes écoles universitaires et des hautes écoles spécialisées et 14,6% des professeurs des hautes écoles universitaires. La sous-représentation des femmes est plus frappante parmi le personnel académique appartenant à des tranches d'âge élevées. Néanmoins, la situation apparaît plus favorable pour les jeunes générations de femmes professeurs, mais l'écart persiste encore.

Les femmes largement sous-représentées aux postes stratégiques

La faible proportion de femmes en haut de la hiérarchie du système scientifique reflète la difficulté rencontrée par les femmes à intégrer le monde très masculin de la recherche.

En 2007, 13% seulement des institutions du secteur de l'enseignement supérieur en Suisse et en Europe sont gérés par des femmes. Cette proportion est de 8 % en Suisse (9% en Europe) si seules les universités sont prises en compte. Actuellement, une seule université suisse sur les 12 hautes écoles universitaires est dirigée par une rectrice. Enfin, en 2007, les femmes forment 18% des membres du Conseil national de la recherche en Suisse (22% en moyenne en Europe).

OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE
Service de presse

Renseignements:

Elisabeth Pastor Cardinet, OFS, Section Structures et conjoncture, tél.: +41 32 71 36299

Nouvelles parutions:

She Figures 2009:

<http://ec.europa.eu/research/science-society/index.cfm?fuseaction=public.topic&id=126>

Service de presse OFS, tél. : +41 32 71 36013; fax : +41 32 71 36346, e-mail: info@bfs.admin.ch

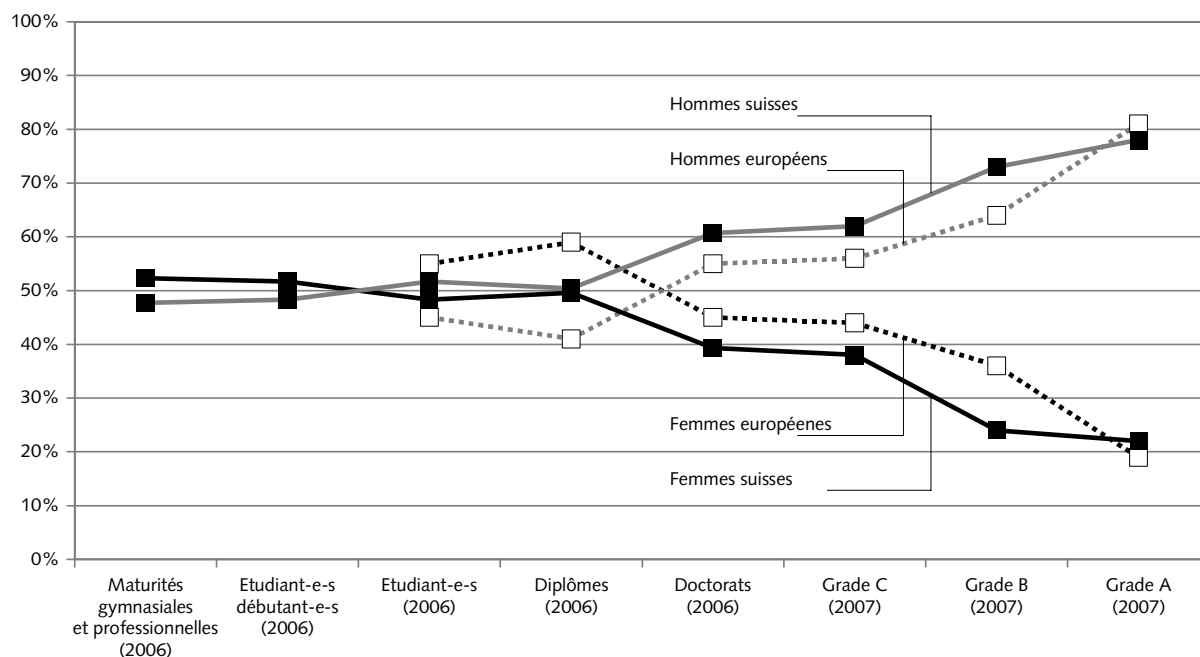
Commandes de publications : tél. : +41 32 71 36060, fax : +41 32 71 36061
e-mail : order@bfs.admin.ch

Vous trouverez d'autres informations et publications sous forme électronique sur le site Internet de l'OFS à l'adresse <http://www.statistique.admin.ch> > [Thèmes](#) > [04 - Economie nationale](#)

Abonnement aux communiqués de presse sous format électronique (pdf) à l'adresse :
<http://www.news-stat.admin.ch>

Le tuyau percé en Suisse et dans l'Union européenne, 2006/2007

Carrière dans les hautes écoles selon les étapes et le sexe



Source: OFS, Neuchâtel

© OFS

Le tuyau percé en Suisse et dans l'Union européenne

La Commission européenne a publié en 2002 un rapport sur la participation des femmes dans le système «Science et Technologie». Ce rapport fait état de la discrimination des femmes dans le monde de la recherche et décrit un phénomène baptisé, en anglais, «leaky pipeline» (tuyau percé). Ce terme met en évidence la diminution de la participation des femmes au fur et à mesure que l'on gravit les échelons de la carrière scientifique (de la maturité jusqu'au grade A, la plus haute fonction de chercheur dans les hautes écoles).

Ce phénomène, représenté à l'aide du graphique ci-dessus, se vérifie également en Suisse.

Le graphique montre que les femmes ont largement rattrapé leur retard en Suisse au niveau de la formation tertiaire. On compte presque autant de femmes que d'hommes qui terminent leurs études dans les hautes écoles. A ce niveau, la différence entre les sexes est plus faible qu'en moyenne en Europe. Par contre, dès l'étape du doctorat, le gaspillage des compétences et des connaissances des femmes est généralement plus grand en Suisse qu'en moyenne en Europe.

Les grades correspondent à une hiérarchie des postes auxquels une personne active dans la recherche peut accéder dans une institution de l'enseignement supérieur.